



L'EFFET BOOMERANG

CHAPITRE 9

La Croix ! Oui ! Mais comment ?

Nous avons pour habitude de considérer la croix, ou pour certains le « Té », comme le sacrifice suprême vers lequel chacun doit tendre, pour ressembler à Jésus afin d'être un bon chrétien.

Dans un sens, la chose est vraie, car il est certain que chacun devra accepter de perdre la part de péché en lui, pour naître à la vie abondante de joie et de sainteté que Dieu veut nous donner, dans l'équilibre de toutes choses. Attention toutefois de ne pas confondre notre propre croix, due au péché en nous, à la sienne due à l'absence totale de péché en lui. Attention également que la vision de notre « croix » ne soit pas une mortification de notre part, qui conduit à l'attitude du précédent chapitre. Attention encore que notre motif ne soit pas de ressembler à Jésus, dans le but d'être aussi agréable à Dieu que lui ne le fut, comme pour mieux égaler son œuvre dans une compétition entre nous et lui voir éventuellement le dépasser. Nous avons en effet déjà vu et verrons encore plus loin, l'erreur que commet celui qui veut devenir bien par lui-même, en surmontant son péché.

Le Sacrifice Suprême est vrai, car il est celui qu'aucun homme né de chair ne pouvait mener. Il l'a certes accompli pour nous, mais cela ne doit **JAMAIS**, au grand **JAMAIS**, nous masquer la **Vérité de la VICTOIRE A LA CROIX**.

Cette victoire est bien en effet celle de Jésus, qui ne donna pas sa vie pour nous par esprit de sacrifice, afin de se mortifier avec morbidité, mais qui le fit tout au contraire par obéissance à Dieu.

Pourquoi par obéissance ? Parce qu'il était le **SEUL** de par sa naissance divine, à pouvoir accomplir la totalité de la Loi parfaite que Dieu avait donnée à Moïse. Cette loi qui dit elle-même dans (*Deutéronome 27-26*) *Maudit soit celui qui n'accomplit pas les paroles de cette loi pour les mettre en pratique ! Et tout le peuple dira: Amen !//*

Ou encore dans (*Jacques 2-10*) : *Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable envers tous.//*

La Croix est en effet la parfaite réalisation, la concrétisation, la touche finale qui amena Jésus à l'accomplissement de la **TOTALITE de la LOI**, sans en laisser un seul iota de côté, raison pour laquelle il fut trouvé sans tache devant Dieu. Il ne serait pas juste de se sentir lésé de ne pas pouvoir entreprendre une œuvre au moins identique à la sienne, comme si nous étions des arriérés mentaux devant un surdoué. Il ne s'agit pas d'une incapacité mentale de notre part dont nous pourrions nous ressentir frustrés, mais d'une différence de nature entre la construction spirituelle humaine et la construction spirituelle céleste. La première est basée sur la logique égoïste de la chair conçue pour la sauvegarde et le confort du corps, base même du péché en nous, la seconde sur l'Amour de son prochain. L'accomplissement de cette loi n'était donc pas de taille humaine, puisque la psychologie de tout humain naît du règne animal, situé aujourd'hui comme toujours sous la tutelle de Satan, dans une logique qui n'appartient pas à celle de l'Esprit de Dieu.

Jésus, procréé dans la logique d'abondance de vie du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère, n'avait donc pas à faire mourir cette logique égoïste, mais à la garder vierge en se tenant jusqu'à

la mort de ce corps dans la logique de l'Esprit. Il n'était donc en rien supérieur à nous en tant qu'humain, car soumis à toute tentation d'entrer dans des réactions identiques aux nôtres. Il aurait pu le faire par exemple en donnant raison à Pierre, lorsqu'il voulut le défendre en levant son épée contre Malchus et qu'il lui coupa l'oreille. Je ne veux pas proclamer des paroles qui ne sont pas dans les écrits bibliques, mais un enfant qui crie dans le but de faire fléchir sa maman à lui céder un caprice de ne manger que ce qui lui plaît par exemple, est déjà dans cette logique charnelle dans laquelle Jésus ne rentra pas. Ce n'est donc pas pour qu'il y ait substitution de nos péchés sur Jésus que nous venons à lui, mais bien pour adhérer à la logique de renouvellement dont lui-même a été rendu le gardien par Dieu. Cette logique se trouve en Dieu, et non dans l'homme naturel. Tout homme, même le plus ancestral possible, a certes reçu en lui l'image de Dieu le Père au travers de sa conscience. Celle-ci lui donne la connaissance du bien et du mal, dont l'interprétation est toujours laissée à une dimension impure, de laquelle Satan reste le maître, comme nous le verrons dans les prochains chapitres.

Dans un premier temps, nous ne faisons que nous pencher sur le problème de la Croix, et pourquoi Dieu a donné pour le pardon de nos péchés, cette image sous l'ancienne alliance, du sacrifice d'animaux purs (voir Lévitique 1 à 7), puis sous la nouvelle alliance, du sacrifice de Jésus à la Croix. Les animaux déclarés purs dans Lévitique l'ont été premièrement parce qu'en tant qu'animal ils n'ont pas la connaissance du bien et du mal, mais aussi pour la simple raison qu'ils sont une meilleure nourriture pour la bonne santé du corps, parmi tous les animaux qui peuvent en servir. Non seulement la prise de conscience des mauvais comportements conduisait-elle à la repentance, mais également au sacrifice qui allait par sa nature, apporter la meilleure santé possible au corps par la nourriture saine qu'il produisait. Cette image reste la même sous le Nouveau Testament, car tout l'Ancien Testament est la démonstration physique de la réalité spirituelle contenue dans le nouveau. Nous retrouvons donc dans le nouveau testament, le bienfait de la repentance de notre logique égoïste ancienne au travers du sacrifice de Jésus trouvé pur, et accédons ainsi à cette logique de bonne santé spirituelle et d'abondance de vie de l'Esprit. C'est pourquoi, lors du sacrifice à la Croix le voile du temple se déchira.

Cet accomplissement parfait de la Loi par Jésus, fit de lui l'agneau sans tache que le monde d'alors, et souvent nous-mêmes aujourd'hui, ne reçut pas et préféra mettre en croix, où il versa son sang : (Matthieu 27-32/56), (Marc 15-21/41), (Luc 23-26/49), (jean 19-17/37).

De même que sous l'ancienne alliance, la foi que le sang des animaux purs couvraient les péchés de ceux qui offraient le sacrifice, sous la nouvelle alliance, la foi du pardon se nos péchés au travers du Sang de Jésus, nous purifie dans le cas d'une repentance vrai et sincère qui nous fait rejeter les actions et réactions charnelles.

Par le subterfuge que nous dévoilions dans le chapitre précédent, nous pourrions sans doute aménager notre vie pour surmonter notre péché, mais au risque de me répéter, nous n'en serons alors pas libérés. Nous pourrions certes donner l'impression que nous avons dominé une fois pour toutes sur l'ensemble de notre péché, et sans doute tenterions-nous de contraindre nos semblables d'en faire autant. Nous leur imposerons toutes nos règles religieuses avec sévérité, au risque de les considérer perdus, voir même comme des ennemis, parce que nous serons nous-mêmes restés dans la dimension de la chair.

Au travers de ces mauvaises attitudes très fréquentes dans le monde chrétien, nous pouvons remarquer que certains Pharisiens ne réagissaient déjà plus dans ce sens au temps de Jésus. Ils cherchaient certes à devenir bien par rapport à l'image qu'ils s'étaient fait du bien et du mal, mais certains se reconnaissaient toutefois pécheurs, alors qu'ils n'avaient pas encore reçu le baptême du Saint-Esprit : *(Jean 8-3/11) Alors les scribes et les Pharisiens amènent une femme surprise en adultère, la placent au milieu et disent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : Toi donc, que dis-tu ?*

Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils persistaient à le questionner, il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre ! De nouveau il se baissa et se mit à écrire sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers, et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.

Alors Jésus se redressa et lui dit : Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas; va, et désormais ne pêche plus.//

Jésus n'est pas venu afin que nous restions centrés charnellement sur les erreurs des autres mais bien pour que nous sachions pardonner à l'homme, et non à l'erreur elle-même. La loi qui jusqu'alors permettait à Satan de nous accuser face à nos manquements devant l'Éternel, et lui donnait des droits sur nous, fut donc à la Croix : **PARFAITEMENT ACCOMPLIE**. Dès lors ceci fut vrai pour Jésus-Christ lui-même, mais aussi pour tous ceux qui le reconnaissent comme leur Sauveur personnel, attachés par leur foi à **SA VOLONTE** avec **VERITE** et **SINCERITE**.

Le but poursuivi par Dieu qui nous aime, n'était pas en Jésus-Christ de laisser un temps supplémentaire à l'homme, durant lequel il continuerait de prendre conscience de son incapacité à devenir bien, puisque certains pharisiens étaient déjà passés par-là. Il y avait environ quatre mille ans que Dieu avait commencé de se révéler à l'homme, deux mille qu'il avait trouvé en Abraham un ami et plus de mille cinq cent qu'il avait donné la loi à Moïse. A quoi ce temps supplémentaire eut-il servi, alors que ceux qui comptaient parmi les plus fanatiques de l'époque savaient déjà se rendre compte qu'ils n'étaient pas purs eux-mêmes ? Dieu n'avait donc plus à démontrer à l'homme son péché pour qu'il en prit davantage conscience, mais bien à fournir un moyen pour s'en sortir à celui qui lui ferait confiance.

(Jean 3-14/21) : Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu en effet, n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Celui qui croit en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du fils unique de Dieu.

Et voici le jugement : La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprouvées; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu.//

Il y a bien ici l'image de la Croix par laquelle Dieu veut faire venir toute lumière sur nos erreurs, non pas pour que nous en culpabilisions, mais afin que nous puissions les confesser, nous en repentir dans le désir profond de ne plus les commettre et que lui puisse nous les pardonner chaque fois que nous les reproduisons. Un peu comme une pellicule photo peut avoir été impressionnée par une prise de vue, mais peut être blanchie par la lumière d'une surexposition, lui veut mettre nos mauvais clichés à son admirable lumière afin que le « **négatif** » de notre vie soit effacé. C'est bien cela la **CROIX** !

Nous n'avons pas choisi Jésus, mais c'est lui qui nous a choisis. Si nous avons accepté de le suivre, il est alors devenu notre « Garant », notre « Avocat » auprès du Père, nous pourrions presque dire, notre « Entraîneur ». Quel est le champion qui s'offusquera de recevoir les conseils d'un parfait entraîneur, d'autant que celui-ci est complètement désintéressé pour lui-même des résultats de son poulain, et n'agit que pour le bénéfice de celui qu'il inspire ?

Nous ne pouvons pas prendre d'exemple humain de la dimension de la Croix, puisqu'elle n'est pas d'échelle humaine, mais l'œuvre de Jésus est quelque peu comparable à celle d'un champion du monde accomplissant son exploit. A l'instant où celui-ci mène l'épreuve de la victoire, il vit également des souffrances physiques et parfois morales intenses, voir extrêmes pour l'homme. Pour Jésus elles le conduisirent à l'acceptation de la souffrance par la pire des morts, en raison de l'étouffement lent que la crucifixion produit, sans se rebeller charnellement, ni contre les hommes ni contre Dieu son Père.

Pour le sportif le combat se joue dans l'adresse, dans la force, que sais-je encore ? Pour Jésus, cela fut le combat de l'obéissance sur la désobéissance, du bien sur le mal, de l'amour sur la haine. Bien que de naissance divine, Jésus était en tous points notre semblable. Si c'est en effet l'origine de sa naissance, qui lui permit de mener le combat selon les règles en tous points, c'est bien aussi le fait d'avoir revêtu notre nature humaine qui donna la réelle valeur à son œuvre, mais

aussi qui nous rend victorieux en lui. Ce combat n'était si non pas de dimension humaine; d'où l'interdit de l'Eternel sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, à Adam et Eve comme nous le rappel (*Romains 5-19*) : *En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendu pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendu justes.*//

Il y a dans ce verset énormément plus que la simple promesse de purification de tous nos péchés passés et futurs, afin de nous faire entrer dans le repos éternel. A elle seule cette promesse vaut certes déjà bien plus que tout l'or du monde, puisque c'est l'annonce du salut pour tout être humain trouvé en Jésus. Il y a effectivement dans ce verset, le secret à **ACCOMPLIR** la volonté de Dieu en Jésus Christ. Ce « moyen » que Dieu a mis à notre disposition pour accéder au niveau céleste supérieur, et dont il a donné les clés à Jésus. Dieu ne prend effectivement pas plaisir à notre éternelle repentance au péché, comme il était déjà donné dans l'ancien testament, en (*1 Samuel 15-22*) *Samuel dit : L'Eternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, que dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ?*

Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers.//

Non ! L'Eternel ne prend pas plaisir à ce cycle perpétuel, désobéissance/sacrifice, c'est-à-dire désobéissance/pardon, désobéissance/pardon. S'il ne nous avait donnés que cela en Jésus Christ, bien que, au risque encore une fois de me répéter, le salut vaille bien plus que tous les trésors de la terre, ce serait bien peu en rapport de ce qu'il nous donna réellement.

Combien de super champions, deviennent ensuite entraîneurs et obtiennes ainsi de leurs « poulains » des performances toujours repoussées ? C'est bien cela que Jésus veut nous donner gracieusement. Ne nous dit-il pas en (*Jean 14-12/14*): *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.*//

Certains s'offenseront peut-être que de telles paroles soient rapprochées du Sacrifice de la Croix. C'est pourtant à cela que nous ramène le Sacrifice de Jésus; car si un sacrifice en tant que tel nous conduirait à la mortification, la Croix quant-à elle, nous amène la **RESURRECTION** ! C'est bien pour cela que nous n'aurons de réelles résurrections dans nos vies que si nous acceptons toute repentance et pardon de nos péchés à la Croix. Cette résurrection se trouve dans le fait que tout est accompli et qu'il ne nous reste plus rien à faire nous-mêmes, si ce n'est **ACCEPTER** de vivre. D'accepter même de nous réjouir et louer Dieu sans notre péché dans notre vie, mais de nous en repentir chaque fois que nous le renouvelons, avec le désir profond de ne plus le commettre. Attention, je n'ai pas dit une simple demande de pardon de la bouche, pour avoir la paix avec notre entourage, mais bien la repentance du cœur, celle qui est faite sans hypocrisie ni détours.

Peut-être certains trouveront-ils dans ces paroles une révélation. Si c'est le cas, merci Seigneur! Mais je pense que d'autres, ceux qui possèdent une bonne connaissance de la vie chrétienne, car anciens en la matière, n'y verront là pour beaucoup, qu'un rabâchage de plus de ce qu'ils connaissent depuis longtemps. Ceux pour qui la Croix est le reflet du jour lointain de leur conversion, bonne pour ceux qui ne connaissent pas encore Jésus, mais dépassée pour eux qui ont toute connaissance. Ceux-là ont déjà oublié que la conversion n'est pas l'histoire d'un jour, mais est un cheminement qui nous amène vers la stature parfaite de Christ. Ce cheminement ne peut être véritable et parfait, que si chaque fois que nous découvrons une erreur de notre part, liée à notre construction charnelle, nous la dénonçons et nous en repentons, mais que nous acceptons avec joie d'être une nouvelle fois lavés grâce à la victoire de Jésus et non la nôtre. Cela reste vrai, que nous ayons un an, dix ans ou cinquante ans de vie chrétienne. Si notre repentance est totale et que notre désir est vrai de ne plus commettre le péché, si nous reconnaissons que Jésus a lui-même **TOUT** accompli, et que nous n'avons pour notre part plus rien de plus à faire, alors notre **JOIE doit être TOTALE**, même si nous venons de pécher lourdement après cinquante années de vie chrétienne.

A l'opposé, je me vis fréquemment pour ma part, comme faire semblant de me réjouir, face à mon acceptation de vivre sans mon péché. Un peu comme accepter de faire un sourire contrit en preuve de bonne volonté, mais en réalité, si à ce moment-là je regardais bien tout au fond de mon

cœur, il y avait alors comme un reproche, comme une accusation envers Dieu qui me demandait un tel sacrifice. Si vous vous voyez un jour, agir un tant soit peu à cette image : **Attention Danger ! T O U T est accompli !** Si dans votre examen de conscience devant Dieu, il vous montre que vous êtes entrés dans une fausse joie de cette mauvaise façon, ce qui n'est absolument pas la joie de la nouveauté de vie, c'est que la Croix n'est pas réellement passée sur votre péché en question et que des racines subsistent, qui ressortiront un jour ou l'autre. Refusez alors avec l'autorité de Dieu face à l'ennemi, une telle attitude de votre part, ne soyez pas hypocrites, ne donnez pas raison à Satan, car c'est lui qui vous y tente, afin que votre repentance ne porte pas de fruits en vous et autour de vous.

Nous ne parlons bien sûr pas là des péchés qui répugnent réellement la majorité d'entre-nous et que chacun a toujours reconnus comme péchés, le meurtre, le vol... Nous regardons au contraire à ceux qui peuvent nous paraître ne pas en être vraiment, ou ceux que nous trouvons bien justifiés, bien normaux. Ceux desquels nous disions et disons peut-être encore « nous sommes quand même sur terre », ou encore « tous ces chrétiens n'ont rien compris, c'est parce qu'ils ne sont pas libérés du joug de la loi ». Attention à ceux qui parlent ainsi, ils ne parlent pas forcément de la liberté d'accomplir la volonté de Dieu sans péché, mais bien plus généralement celle de le commettre; car « Dieu n'y voit pas un réel inconvénient »...

Ces péchés que nous voulons à la rigueur bien admettre que... peut-être parfois... et encore... mais Dieu n'est pas réellement contre ce genre de choses... et encore bien d'autres attitudes un peu floues sur lesquelles je ne m'étendrai pas, car sans doute chacun les connaît-il pour lui-même, sans trop aimer en aborder le sujet.

Je crois que quelque part dans notre âme, nous voulons bien alors, comme nous passer du péché, le contourner, passer par-dessus sans le commettre, mais pas le rejeter définitivement. Pour ces dits péchés, il nous faut véritablement passer par l'acceptation de la joie, l'acceptation de vivre et nous réjouir même sans le péché lui-même, sans **AUCUNE** concession. Dans ce genre de situations, plus enclin à me dorloter moi-même ou au contraire me féliciter de ma prise de position courageuse, je me vis parfois devoir ordonner à mon âme de louer Dieu au non de Jésus, pour pouvoir me réjouir et accepter de le louer avec **VERITE**. Je ne ressentais alors venir en moi l'approbation et le pardon de Dieu, qu'après m'être fait cette petite violence, et après seulement. N'oublions jamais que ce sont les violents qui s'emparent du royaume de Dieu, et que notre violence doit être dirigée dans le bon sens.

Le « Mystère » de la Croix ne s'accomplit en effet réellement en nous, que lorsque nous acceptons malgré nos péchés, malgré nos erreurs passées et présentes, malgré les conséquences qu'elles auront portées dans nos vies, malgré le changement d'attitudes demandé par Dieu, à vivre dans la **VERITE** de notre cœur, en acceptant le pardon de nos péchés sans les enterrer, sans aménager notre vie pour ne plus y être confrontés, sans les contourner, mais en acceptant de **VIVRE** et nous **REJOUIR** quand-même. Un peu comme un « Non Satan, tu ne passeras pas, je ne te laisserai pas ma joie de vivre » ! Mais ce « non » doit alors être déterminé et violent.

La première fois que je vécus cela pour ma part, je peux vous affirmer qu'il m'aurait été plus agréable de me flageller, voir de mourir, plutôt qu'accepter la **Joie de vivre**. Je sais pourtant que c'est à cet instant, que je remportai avec l'aide de Dieu ma plus grande victoire.

La vraie victoire sur l'ennemi de nos âmes au nom de Jésus Christ, c'est alors que nous la remportons, quand nous acceptons de le suivre tel que nous sommes, mais sans le péché. C'est bien en effet à ce moment que nous acceptons en toute humilité de suivre son chemin dans une forêt vierge, plutôt que de nous en frayer un autre à côté du sien.

Rejetterons-nous alors cette parole de (*Luc 14-26/27 et 33/35*) : *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.../... Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut-être mon disciple. Le sel est une bonne chose; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est utile ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette au dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! //*

Si Jésus dit en effet qu'il nous faut haïr ce que nous avons de plus cher pour le suivre, ce n'est certes pas pour que nous rejetions systématiquement les nôtres comme des malpropres tel que

certaines pourraient le considérer, prenant cette parole à la lettre. Elle existe afin que nous sachions rejeter jusqu'à la plus petite partie de notre vie, à laquelle nous sommes plus attachés qu'à lui. En un mot, il veut la première place, afin de nous redonner tout le reste en abondance, et sans que cela ne devienne un piège pour nous.

Il nous demandera même notre belle apparence de « Sel » du temps de notre premier amour vers lui. Il veut devenir le Seigneur de notre vie et que nous acceptions d'être en toute humilité ses « poulains », ses disciples.

Souvent le Seigneur nous demandera alors d'aller jusqu'à revenir sur des paroles que nous avons maintenues parfois longtemps ou sur de faux enseignements dans lesquels nous en aurons parfois entraîné beaucoup d'autres, au temps de notre premier amour vers lui par exemple, mais aussi de nos premières erreurs. C'est bien sûr à ces moments là, que la tentation de suivre l'esprit de religiosité devient la plus grande, car celui qui se trouve dans la situation de reconnaître ses erreurs, a toujours deux alternatives : Ou devenir plus **VRAI**, ou devenir plus **FAUX** !

C'est bien cela porter sa croix. Celui qui choisit de devenir plus vrai, devra aussi accepter de passer par la Croix, par l'humiliation qui pourra s'en suivre, ne serait-ce qu'à devoir reconnaître son erreur devant sa propre épouse. C'est parfois aussi bête que cela, mais aussi difficile que cela. Plus l'erreur aura été publique, et plus le Seigneur demandera des réparations publiques.

Sans doute l'ennemi, sachant alors qu'il perdra une grosse part de nous, viendra-t-il alors tenter de nous convaincre que si nous agissons ainsi, nous perdrons par exemple la confiance de beaucoup d'autres, et qu'il serait suffisant de le vivre sans rien dire, ou encore ceci, ou encore cela... Oui ! C'est une chose difficile que de se reconnaître soi-même dans l'erreur ou l'ayant été, lorsque nous nous sommes placés dans la position d'un grand homme. Dans la position de celui qui prend appuie sur la tête de ceux qui se noient pour arriver à surnager et se valoriser aux yeux de chacun. C'est pourtant là que les victoires se gagnent. Il faut certes, ne pas compter que sur notre propre force, que sur notre propre dimension, car Dieu dans sa grande bonté, soutiendra toujours bien plus qu'on ne le pense, tout pécheur qui veut se repentir et venir à la Croix. Nous ne devons pas oublier à ce moment l'humiliation dans l'obéissance de Jésus montant vers le mont Golgotha, non pas à cause de **SES** erreurs, mais de **NOS ERREURS**.

Ce qui est merveilleux dans l'œuvre de Dieu, c'est que rien ne se vit au hasard, et pour cette montée vers notre mont Golgotha, il nous a également laissé le chemin dans (*Marc 15-16/22*) : *Les soldats amenèrent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est à dire dans le prétoire, et appelèrent toute la cohorte.*

Ils le revêtirent de pourpre et posèrent sur sa tête une couronne d'épines tressées. Puis ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui et fléchissaient les genoux pour se prosterner devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

Ils forcèrent, à porter la croix de Jésus, un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus; et ils conduisirent Jésus au lieu nommé Golgotha, ce qui se traduit : Lieu du Crâne. //

Oui c'est effectivement cela que porter sa croix, c'est accepter, attention je n'ai pas dit rechercher, que Dieu nous aide à porter notre croix, par le moyen qu'il désire. Il utilisera alors qui il voudra, et pas toujours ceux auxquels nous pouvons nous attendre le plus. Si nous n'acceptons pas cette aide, il vient alors en nous une gloire personnelle et une accusation contre les autres et contre Dieu, à porter nous-mêmes notre croix jusqu'au bout, faire mieux que Jésus. C'est peut-être ce que nous retrouverions chez ceux qui vont jusqu'au suicide ??? Qui sait !

Maintenant que nous avons vu ce qu'entraîne en quelque sorte la volonté de Dieu et le choix de le suivre en étant un peu plus **VRAI**, regardons à la tentation à devenir un peu plus **FAUX**. C'est à dire à ne pas passer par la Croix, la repentance de nos péchés. Attention, je n'ai pas dit en cherchant à ne plus pécher, car personne ne cherche réellement à pécher, mais bien à la **REPENTANCE** de nos péchés.

Quand nous avons donné notre vie entière à Christ nous avons hérité d'une robe blanche de fin lin, comme il nous est dit dans l'Apocalypse, lavée par le sang de l'agneau. Chaque fois que nous péchons, cette robe se trouve tachée, mais chaque fois que nous en demandons pardon devant Dieu au nom de Jésus, nous reconnaissant coupables et implorant pour notre conduite le Sang de Jésus, elle se trouve renouvelée dans son éclat. Il n'y a rien de plus habituel pour nous tous

chrétiens, même si Dieu préfère de beaucoup l'obéissance au sacrifice. C'est à dire dans la nouvelle alliance, au pardon de nos péchés, et à la purification de notre âme au travers du sacrifice de Jésus à la croix.

Un jour vient où Dieu regarde cependant aux fruits de l'Esprit que nous portons, comme en (*Luc 13-6/9*) : *Il dit aussi cette parabole: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?*

Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année; d'ici-là je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit; si non tu le couperas.//

Tout chrétien qui ne veut pas accepter la remise en cause à la Croix, et continue d'enterrer ce caillou en forme de camembert plutôt que de dénoncer ses erreurs, s'expose un jour ou l'autre, à ce genre de situation. Jésus n'est pas venu pour nous laisser vivre dans le péché, mais bien au contraire pour nous rendre victorieux du mal par le bien, comme il sait le faire depuis toute éternité, et comme il est venu l'accomplir pour nous à la Croix. Celui qui aurait pu bénéficier du pardon de ses péchés à la Croix, mais les aura enterrés comme nous venons de le voir, enseignant la Croix aux autres parfois, mais la considérant inutile pour lui-même vu sa grande maîtrise à éviter tout péché, se verra affublé d'une robe de plus en plus sale, et vivra dans une confusion de plus en plus grande. C'est à ce moment qu'il pourra céder malheureusement à la tentation de donner de faux enseignements, un peu à l'image d'une secte. Il commencera par-là de teindre sa robe de fin lin par exemple en bleu roi, et dira : « Regardez comme cette robe est belle ». Certains tomberont inmanquablement dans le piège à cause de multiples raisons, mais lui commencera de haïr toute personne qui ne recevra pas **TOUT** ce qu'il affirme, sans manifester lui-même les fruits de l'Esprit qui devraient aller avec ses propos. Nous aurons certes le temps d'en reparler, mais ce sont ces gens, fort critiques pour les autres, qui crucifièrent Jésus. Sans doute cette personne utilisera-t-elle la parole de Dieu, pour donner des enseignements que beaucoup trouveront percutants, car « nouveaux », mais une demi-vérité n'étant en réalité qu'un vrai mensonge, je vous laisse en effet tirer votre propre conclusion de qui fait son père cette personne, et de qui peuvent venir toutes les belles nouveautés. Pour ne pas perdre la face et passer par l'humiliation de la Croix, la sienne, cette personne aura rebroussé chemin au risque de perdre son âme, et celle de ceux qui l'auront suivie.

Jésus est on ne peut plus clair dans ce dernier verset que nous avons lu de Luc 14-35 et que nous allons reprendre, pour en avoir une meilleure compréhension maintenant que nous en avons parlé en (*Matthieu 5-13*): *C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé au pied par les hommes.//*

Celui qui aura agi ainsi, aura peut-être par certaines attitudes, par certaines fraudes, réussi à faire croire à beaucoup qu'il agissait avec droiture, mais trompera-t-il Dieu ?

La chose n'est pas nouvelle et tout zélé pour la justice que nous puissions paraître, tout zélé pour l'œuvre de Dieu que nous puissions être, cela ne veut pas dire que notre cœur soit parfaitement purifié et vrai. En d'autres termes, je dirai, ce n'est pas parce que nous manifestons beaucoup de véhémence pour la justice, que nous sommes intérieurement aussi propre que nous voudrions le faire croire et le croire nous-mêmes. Je dirai même que nous utilisons souvent avec beaucoup d'aplomb, une attitude très sévère et généralement tout ce qu'il y a de plus réprobateur envers autrui et son péché, pour mieux dissimuler les forfaitures que nous avons commises, voir celle que nous commettons encore parfois. Regardons en cela comment le roi David, tombé lui-même dans le péché, tenta en premier lieu de le dissimuler, puis n'y parvenant pas fit mourir le mari de celle avec qui il avait commis l'adultère.

(*2 Samuel 11-1/15*) *L'année suivante, au temps où les rois se mettaient en campagne, David envoya Joab, avec ses serviteurs et tout Israël, pour porter la destruction chez les Ammonites et pour assiéger Rabba. Mais David resta à Jérusalem. Un soir, David se leva de sa couche et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, du toit il aperçût une femme qui se baignait et qui était très belle. David envoya prendre des informations sur cette femme. On lui dit : C'est Bath-Chéba, fille d'Eliam, femme d'Urie, le Hittite. David envoya des messagers pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle alors qu'elle se purifiait justement de son impureté. Elle retourna dans sa maison.*

Cette femme devint enceinte et envoya dire à David : Je suis enceinte. Alors David envoya dire à Joab : Envoie-moi Urie, le Hittite; et Joab envoya Urie à David. Urie se rendit auprès de David, qui l'interrogea sur l'état de Joab, sur l'état du peuple et sur l'état de la guerre. Puis David dit à Urie : Descends dans ta maison et lave tes pieds. Urie sorti de la maison royale et il fut suivi d'un présent du roi. Mais Urie se coucha à la porte de la maison royale, avec tous les serviteurs de son seigneur, et il ne descendit pas dans sa maison.

On le rapporta à David en lui disant Urie n'est pas descendu dans sa maison. Alors David dit à Urie n'arrives-tu pas de voyage ? Pourquoi n'es-tu pas descendu dans ta maison ? Urie répondit à David : L'arche ainsi qu'Israël et Juda habitent sous des huttes, mon seigneur Joab et les serviteurs campent en rase campagne, et moi j'entrerais dans ma maison pour manger et boire et pour coucher avec ma femme ! Aussi vrai que tu es vivant toi-même, je ne ferai pas une chose pareille !

David dit à Urie : Reste ici encore aujourd'hui, et demain je te renverrai. Urie resta à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. David l'invita à manger et à boire en sa présence et il l'enivra; le soir, Urie sortit pour se mettre sur sa couche, avec les serviteurs de son seigneur, mais il ne descendit pas dans sa maison.

Au matin, David écrivit une lettre à Joab et l'envoya par l'intermédiaire d'Urie. Il écrivit dans cette lettre : Placez Urie dans la pointe du combat le plus violent et retirez-vous en arrière de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure.//

Après avoir rusé et sans doute s'être cru très fort de faire revenir du front le mari de Bath-Chéba, dans le but de lui faire porter le chapeau, plutôt que de voir dans le refus de celui-ci une sagesse également bonne pour lui, David monta un stratagème plus grand, mais aussi plus macabre. Il s'enfonça à suivre la mauvaise voie, ainsi que la mauvaise « voix ». Regardons maintenant comment il devint alors accusateur envers autrui, face à un péché certes fort condamnable, mais moins important que le sien. (2 Samuel 11-26/27 et 12-1/15) La femme d'Urie apprit que son mari était mort et elle accomplit les rites funèbres sur son époux. Quand le deuil fut passé, David l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison. Elle devint sa femme et lui enfanta un fils.

Ce que David avait fait déplut à l'Eternel. L'Eternel envoya Nathan vers David. Nathan vint à lui et lui dit : Il y avait dans une même ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait du petit et du gros bétail en quantité. Le pauvre n'avait rien du tout sinon une petite brebis, qu'il avait achetée; il la nourrissait, et elle grandissait chez lui avec ses fils; elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein. Elle était pour lui comme une fille.

Un voyageur arriva chez l'homme riche; et le riche ménagea son petit ou son gros bétail, pour préparer un repas au voyageur arrivé chez lui : il prit la brebis du pauvre et l'apprêta pour l'homme arrivé chez lui.

La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme, et il dit à Nathan : L'Eternel est vivant ! L'homme qui a fait cela mérite la mort, et il rendra au quadruple la brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir agit sans ménagements.

Alors Nathan dit à David Tu es cet homme là ! Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël C'est moi qui t'ai donné l'onction comme roi sur Israël, et c'est moi qui t'ai délivré de la main de Saül; je t'ai donné la maison de ton seigneur, j'ai placé dans ton sein les femmes de ton seigneur et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Et si cela était trop peu j'y ajouterais encore. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Eternel en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé de l'épée Urie, le Hittite; tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des Ammonites.

Maintenant, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et parce que tu as pris la femme d'Urie, le Hittite, pour en faire ta femme. Ainsi parle l'Eternel : Je vais susciter un malheur contre toi du sein de ta famille et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à l'un de tes proches, qui couchera avec elle à la vue de ce soleil.

David dit à Nathan : j'ai péché contre l'Eternel ! Et Nathan dit à David : L'Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas. Mais parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Eternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra. Puis Nathan s'en alla dans sa maison; et l'Eternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David, qui en fut fort affligé //

Voyez comment, pour mieux dissimuler son propre péché, sa première attitude avait été non seulement de condamner l'acte condamnable chez l'autre, mais d'en exagérer la sentence « cet

homme mérite la mort ». Face au péché d'autrui, il était entré dans la religiosité charnelle qui pour mieux se dissimuler à nos propres yeux et ceux de notre entourage, prend la loi au pied de la lettre pour les autres, mais considère toujours la responsabilité de ses fautes incombant aux auteurs des circonstances l'ayant conduit au péché, même s'il en est lui-même le principal acteur. Heureusement pour lui, David était un homme droit selon Dieu. A la parole de Dieu que lui donna le prophète Nathan, il fut confondu et se repenti sincèrement.

Depuis le temps du roi David, si une chose n'a pas changé, c'est bien le cœur de l'homme. Quand nous faisons le mal, nous avons toujours le choix de nous en repentir ou non, voir même d'en accuser les autres. Croyez-vous que les chrétiens y échappent ? Même s'ils ont décidé d'agir en toute honnêteté, contrairement à certains, cela les rend-ils différents des autres ? Est-ce toujours facile d'admettre ses propres torts ? Et si cela est difficile pour chacun, je crois que plus la personne est en vue, appréciée de tous, et dans une position dirigeante, plus cela lui est difficile, mais démontre également sa grandeur d'âme s'il se repent.

N'aurait-il pas été plus facile à David à cette époque et dans sa position, de prendre la chose de très haut, et tomber beaucoup plus bas encore, en faisant par exemple lapider le prophète, pour injures envers son roi ? C'est bien pour cela que David était un homme vrai selon Dieu. Mais nous ? Nous qui critiquons si facilement ce que firent ou font encore les autres ! Agissons-nous toujours aussi honnêtement que ne le fit David dans sa repentance ? Croyons-nous que notre péché, même très bien dissimulé, ne produira pas le même type de réactions, qu'il produisit sur David ? Certains peuvent agir à l'image de David pour leurs forfaitures, mais à son opposé pour leur repentance. Sans doute ne les voit-on pas comme au temps de David, faire tuer par personne interposée, mais la langue n'est-elle pas au moins aussi efficace pour accomplir ce genre de besogne ? Est-ce par amour d'autrui qu'ils réagissent, et que nous réagissons alors ? Nous plaçons-nous dans ce cas devant Dieu comme les avocats de nos frères ou bien plutôt comme leurs juges et bourreaux ?

Ces brillants chrétiens sont : Nous-mêmes, par rapport à certains points particuliers de notre vie. David, quant-à lui, se repenti sincèrement, profondément et ne chercha pas plus longtemps à paraître un « GRAND » homme, mais un simple sujet de Dieu.

C'est aussi pour cela qu'il sut intercéder pour que la sentence de Dieu ne soit pas appliquée, mais qu'une fois appliquée il l'accepta comme justice. (2 Samuel 12-16/23) *L'Eternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David, et il se mit à dépérir. David implora Dieu pour le garçon et il entreprit de jeûner. Quand il rentra, il passa la nuit couché par terre. Les anciens de sa maison insistèrent auprès de lui pour le faire lever de terre; mais il ne voulut pas et il ne prit pas de nourriture avec eux.*

Or, le septième jour, l'enfant mourut. Les serviteurs de David craignaient de lui annoncer que l'enfant était mort. Car ils disaient ceci : Lorsque l'enfant vivait encore, nous lui avons parlé, et il ne nous a pas écoutés ; comment oserons-nous lui dire : L'enfant est mort ? Il fera un malheur !

David s'aperçut que ses serviteurs parlaient tout bas entre eux et il comprit que l'enfant était mort. Il dit à ses serviteurs : L'enfant est-il mort ? Ils répondirent : Il est mort.

Alors David se leva de terre. Il se lava, se parfuma et changea de vêtements puis il alla dans la maison de l'Eternel et se prosterna. Il alla ensuite dans sa maison et demanda qu'on lui serve de la nourriture et il mangea.

Ses serviteurs lui dirent : Que signifie ce que tu fais ? Pour l'enfant, vivant tu jeûnais et tu pleurais; et maintenant que l'enfant est mort, tu te lèves et tu manges.

Il répondit : Lorsque l'enfant vivait encore, je jeûnais et je pleurais car je disais : Qui sait si l'Eternel ne me fera pas la grâce et si l'enfant ne vivra pas ? Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? Moi j'irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi.//

Aller jusqu'à reconnaître son péché est bien; aller jusqu'à se repentir de son propre péché, est mieux; mais aller jusqu'à reconnaître comme justice, la sentence de Dieu, en rapport avec notre péché est encore mieux et même indispensable. Plus encore : S'il n'y a pas acceptation de la sentence de Dieu, c'est qu'il n'y a pas eu de **REELLE** repentance. Il ne faut certes pas tomber dans la recherche d'une certaine sanction, comme un besoin d'humiliation, une auto-flagellation face à notre péché, car Dieu est bon, et lent à la colère. Il ne faut pas non plus attribuer tout malheur que peut vivre chacun, comme étant la sanction de son propre péché, bien que cela puisse être comme nous le voyons ici, mais il faut savoir que le péché produit la mort. Si donc,

nous refusons parfois de voir que notre péché est l'auteur de certains tourments que nous aurions fort bien pu éviter, c'est le meilleur moyen que nous avons de faire vivre le péché lui-même. Dieu aime le pécheur, mais a une sainte horreur du péché.

Tant que David connut la sentence de Dieu et qu'il garda l'espoir de la survie de l'enfant, il pria à terre avec ferveur, et jeûna tout le temps de la maladie sans regarder au ridicule qu'il pouvait représenter pour les autres. Il s'humilia et resta sincère dans la violence qu'il se fit tant que la sentence ne fut pas accomplie. S'en prit-il d'une quelconque façon à Dieu ou aux hommes ? Fit-il retomber son erreur sur Bath-Chéba, comme étant la pécheresse qui l'avait séduit ? Non ! Absolument pas !

Il ne s'en prit qu'à lui-même, mais accepta de garder la jouissance de sa propre vie. Il chercha certes dans la prière et le jeûne, à faire fléchir le Seigneur en sa faveur, mais au jour où la sentence fut appliquée, il ne tempêta pas contre Dieu qui aurait dû l'exaucer, ou contre les hommes qui n'avaient pas assez prié avec lui, ou je ne sais encore quelle rébellion. David considéra son châtiment comme une justice de Dieu, même si sans doute il lui eut été plus agréable de mourir lui-même. C'est pour cela qu'il ne se rebella contre personne, grands ou petits, hommes ou Dieu, et qu'il expliqua même très humblement son comportement à ses serviteurs.

Encore une fois, que nous le voulions ou non, le péché produit la mort. Il se peut que dans certaines circonstances, selon la gravité des actes, et le pardon que l'on accorde au pécheur, les conséquences en soient plus ou moins graves, mais attention de ne pas **GALVAUDER LA GRACE** de Dieu. Dieu aime le pécheur, mais il a la haine du péché. Sachons donc nous repentir de nos fautes, et quand bien même nous tenterions à plus ou moins juste titre, d'invoquer la clémence des hommes et celle de Dieu lorsque nous avons péché, sachons agir comme David le fit. Acceptons comme justice, la sentence de Dieu et des hommes. Si nous n'agissons pas ainsi, c'est que notre repentance n'existe pas dans notre cœur, et que nous voulons faire appliquer notre **PROPRE JUSTICE**. L'ecclésiaste dirait, c'est une profonde vanité. Nous deviendrons sinon très vite les accusateurs de nos propres frères, même s'ils n'ont pas commis le dixième de nos erreurs. Nous pourrions même paraître fort zélés pour la justice de Dieu, et voir pour Dieu lui-même; mais si nous aspirons à ce que Dieu transforme notre cœur de pierre en cœur de chair, agissons à l'exemple de David : **Passons par la Croix**.

Le témoignage que nous devons porter dans nos vies, est le témoignage de la Croix sans pour autant laisser entendre que pour nous-mêmes, la chose est déjà terminée, que les gens peuvent nous suivre en toute confiance, parce que nous sommes parfaitement, et complètement accomplis en Christ. Soyons prudent quant-à celui dont nous suivons les conseils. Les conseillers ne sont pas forcément les payeurs, et devant Dieu chacun reste responsable de ses propres actes. Ne nous laissons pas toujours conduire par des révélations agréables de la grâce de Dieu mise à toutes les sauces ou à leurs opposées qui ne sont pas meilleures. Dieu est Dieu plein d'Amour, mais n'oublions jamais pour autant qu'il est Saint et trois fois Saint ! C'est dans la Sainteté qu'il veut le bonheur de chacun, qu'il veut bénir chacun, et c'est dans la sainteté qu'il veut nous renouveler par grâce, mais nous ne participerons jamais à cette sainteté par un autre chemin que la Croix.

C'est à la Croix que tout fut accompli, c'est à la Croix que l'homme entre également dans cette résurrection de vie. C'est là qu'il peut découvrir toutes les merveilles d'un renouveau en Jésus Christ. Là aussi qu'il peut vivre la Gloire de Dieu manifestée au travers de ses propres transformations toujours plus miraculeuses, car ne venant pas de lui, mais de Dieu en lui.

A Dieu soit toute la Gloire ! **Amen !**

Cet ouvrage ne peut faire l'objet d'aucun commerce. Il est offert à titre gracieux et informateur pour toute adhésion à l'Association :

CHRÉTIENS DE L'ESPOIR, 2 Impasse Saint Jean, **26110 VINSOBRES** - France.

Tél. (+33) 9 54 70 57 37 - Fax. (+33) 9 59 70 57 37 - chretiensdelespoir@free.fr

Siret N° 444 684 427 00016